

Les républiques Baltes

Jour 3 : mercredi 17/08/2016

Tallinn - parc de Lahemaa - Tartu

©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications



Vers 09h00 : départ de l'hôtel avec les valises. Route forestière (70 km)

Vers 10h00 : arrivée au **Parc de Lahemaa**. Visite du **manoir de Sagadi**, promenade au bord du lac et visite du **musée de la forêt**

Vers 12h00 : déjeuner au restaurant du manoir

Vers 13h30 : départ du car pour Tartu (110 km - environ 1h30 de route). Arrêt photo

Vers 16h00 : arrivée à **Tartu**. Visites du musée de l'université, place de l'hôtel de ville

Vers 18h00 : arrivée à l'hôtel

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel

Bon à savoir : le parc national de Lahemaa & le manoir de Sagadi



Le **parc national de Lahemaa** (estonien : Lahemaa rahvuspark) est situé au nord de l'Estonie, à 70 km à l'est de la capitale Tallinn. Établi depuis 1971, il s'étend sur plus de 72 500 hectares (dont 25 090 hectares maritimes). La charte du parc national appelle à la préservation, la recherche et la promotion des paysages, de la biodiversité et des écosystèmes nord-estoniens. On peut y dénombrer 850 espèces de plantes et 60 espèces de mammifères dont l'élan, l'ours, le sanglier, le

loup, le lynx, le castor, le blaireau... Les terres du château de Palmse (anciennement Palms) et du château de Sagadi (anciennement Saggad) se trouvent sur son territoire. Le domaine de Sagadi a été mentionné pour la première fois par écrit en 1444. Il appartient en 1469 au seigneur Otto von Risbiter, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles à la famille von Berg. Il est acquis en 1687 par Gideon von Fock, à l'époque où la contrée était sous domination suédoise. Les terres seigneuriales restent (avec une courte interruption) dans cette famille germano-balte jusqu'aux lois de nationalisation promulguées en octobre 1919 par le gouvernement de la nouvelle république indépendante estonienne. Le château actuel, bâti pour Ernst von Fock (petit-fils de Gideon von Fock) entre 1749 et 1753 à l'emplacement de l'ancien manoir, est de style rococo. Les ailes sont construites en style néoclassique en 1793, le château agrandi et la façade réaménagée à cette époque ; le parc est transformé à l'anglaise. Un descendant d'Ernst, Paul Alexandre von Fock, qui siégeait à l'assemblée de la noblesse du gouvernement d'Estland, va pendant une soixantaine d'années agrandir le domaine en y ajoutant de nouveaux bâtiments agricoles. Il fonde aussi en 1843 la première école paroissiale d'Haljall et fait construire une chapelle. Il y avait quarante-cinq bâtiments dans les domaines du château en 1861. Le dernier propriétaire privé du château est Ernst von Fock qui est exproprié par le gouvernement en 1919, mais on lui permet de garder une petite partie des terres, jusqu'en 1939, date à laquelle la famille émigre en Allemagne. Le château devient une école entre 1929 et 1971 et les terres et les bâtiments agricoles font partie d'un kolkhoze à l'époque de la république socialiste soviétique d'Estonie, jusqu'en 1991. Cependant le château et certains bâtiments, ainsi que le parc, sont donnés à l'administration des forêts d'Estonie en 1977 qui entame un programme de restauration et ouvre en 1987 un musée consacré à la forêt dans les communs. Le château est aujourd'hui un musée, mais aussi un centre de réunions et de conférences. Dans les annexes se trouve un hôtel-restaurant, et aussi un musée de la forêt, installé dans l'ancienne grange et l'ancienne remise à voitures hippomobiles. Des concerts et des représentations théâtrales y sont donnés pour le public en été.



Quelques repères sur la ville de Tartu :

Tartu est la seconde ville d'Estonie avec une population de 101 246 habitants (recensement de 2000). En opposition avec Tallinn, capitale économique et politique, Tartu est souvent vue comme la ville intellectuelle et culturelle, abritant la plus ancienne université des Pays baltes, après celle de Vilnius (1579), l'université de Tartu (1632), et plus renommée du pays. Tartu se trouve à 185 km au sud-est de Tallinn, elle est la préfecture du comté de Tartu et le centre de l'Estonie du Sud. D'une superficie de 38,8 km², la ville est traversée par la rivière Emajõgi, qui relie les deux plus grands lacs l'Estonie et coule sur 10 km à l'intérieur des limites de la ville. Au fil des siècles et des dominations, la ville a connu différents noms : du nom original *Tarbatu*, on la dénomma



« Dorpat » sous domination allemande de 1224 au xvi^e siècle et suédoise de 1629 à 1721, et sous l'Empire russe à partir de 1721, jusqu'en 1896, puis « Iouriev » entre 1896 et 1917. Sa devise est « *Heade mõtete linn* », ce qui signifie en français, « La ville des bonnes idées ». La première trace écrite de Tartu date de 1030. Les traités de Tartu (1920), entre la Russie soviétique et les républiques nouvellement indépendantes d'Estonie et de Finlande qui faisaient auparavant partie de la Russie impériale, ont été signés dans la ville.

Sites web :

<http://www.estonie-tallinn.com/> - site d'un français en Estonie

<http://www.republiquesbaltes.eu/destinations/parc-national-de-lahemaa-et-le-nord-de-lestonie/>

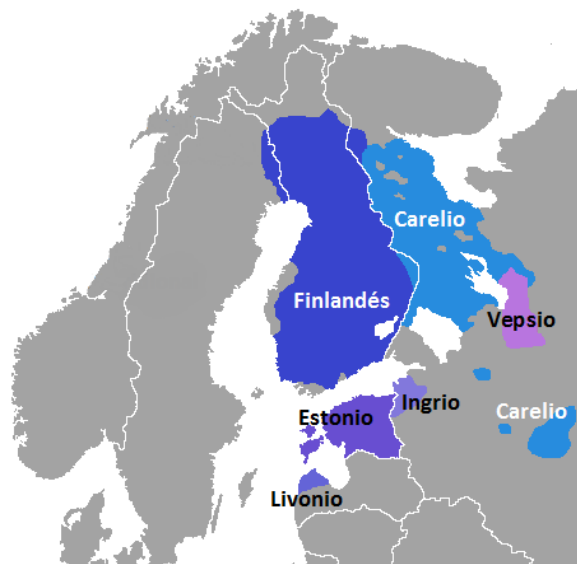
<http://www.keskkonnaamet.ee/lahe-eng> - site officiel du parc de Lahemaa



Compléments : la langue estonienne

L'estonien est une langue de la branche fennique des langues finno-ougriennes. Ce groupe rassemble environ 40 langues parlées par plus de 20 millions de personnes dont les origines, il ya plusieurs milliers d'années, se situeraient dans le sud-est de l'Europe (autour des montagnes de l'Oural). Elle se rapproche du finnois et plus lointainement du hongrois (classé dans la branche ougrienne).

La branche fennique ou balto-finnoise regroupe les langues suivantes: le **finnois** (*suomi*) ainsi que ses dialectes comme le *savo*. Font également partie de ce groupe le *kvène* (parlé en Norvège) et le *meänkieli* (une variante de finnois parlé en Suède), le **carélien** classique parlé en Finlande et Russie (*karjala*) ainsi que ses variantes régionales le *carélien d'Aunus* et le *lude* (proche du *vepse*), le **vepse**, parlé par les Vepses (8000 habitants environ) habitant sur la rive ouest du lac Onega, le *vote*, est une langue uniquement orale en voie de disparition. Ils sont moins d'une trentaine de Votes à parler cette langue à l'ouest de Saint-Pétersbourg, l'**ingrien**, parlé dans l'Oblast de Leningrad par moins de 800 personnes, le **live** ou livonien parlé en Lettonie dans la région de Courlande par moins de 40 individus.



C'est plus probablement durant les croisades du 13^e siècle, que les premières traces d'estonien écrit apparaissent. Arrivant sur ces rivages encore païens et largement méconnus, **Henri le Letton** décrit alors les croisades dans ses *Chroniques de Livonie* (*Heinrici Chronicon Livoniae*). Celles-ci contiennent des mots et des fragments de phrases en estonien. Mais c'est avant tout au 19^e siècle durant le réveil national que l'estonien fleurit, notamment grâce à l'Université de Tartu. Du statut de langue de paysan, l'estonien devient langue de culture et commence à être utilisée dans la littérature et les sciences. En 1884, Karl August Hermann fit paraître la première grammaire estonienne en estonien, qui contribua de façon importante à la standardisation de la langue. Durant les premières décennies du 20^e siècle, les intellectuels estoniens se donnèrent pour mission de développer leur langue pour l'adapter à la culture européenne moderne. Un rôle important dans ce processus fut joué par le linguiste (et professeur de français) **Johannes Aavik**, qui s'efforça d'enrichir et d'embellir la langue littéraire. Il utilisa abondamment les ressources fournies par le finnois et les dialectes, mais créa également des mots et des morphèmes grammaticaux artificiels. Le français inspira nombre de ses propositions. Pendant le régime soviétique (1940-1991), la standardisation de la langue et le strict respect des normes devinrent une forme de résistance nationale. C'était une façon de s'opposer à l'idéologie soviétique, symbolisée par la langue russe. La langue était l'un des constituants fondamentaux de l'identité estonienne. Les autorités n'avaient d'ailleurs interdit ni l'étude scientifique de l'estonien ni son emploi dans la plupart des domaines de la vie publique (y compris l'éducation), ce qui permit aux Estoniens et à leur langue de résister à la russification et à la colonisation. Dans les années 1990, les attitudes à l'égard de la norme linguistique se sont assouplies. Les sociolectes et autres variétés linguistiques non standard sont revenus à l'honneur. Lors de son adhésion à l'Union Européenne en Mai 2004, l'estonien devient une des langues officielles européennes.